
L'Histoire d'une cuiller et d'une fourchette.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.49

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Groupe V - Feuille n°49. Médaille d'Or : Marseille 1883. Vulgarisation de la Science et de l'Industrie par l'Image populaire. Thème : Histoire, perfectionnement et diffusion des couverts, grâce notamment à Ch. Christofle. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe V. — FEUILLE N° 49.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE
d'une CUILLER et d'une FOURCHETTE

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Vulgarisation de la Science et de l'Industrie
par l'Image populaire.



Les Anciens mangeaient couchés sur des lits. On leur apportait les viandes toutes coupées et, sauf de rares exceptions, ils mangeaient avec leurs doigts ou à la pointe d'un couteau. Les invités apportent avec eux de petites serviettes dans lesquelles ils emportaient souvent les restes du festin.



La CUILLER est de noble origine. Les Egyptiens s'en servaient déjà 1,700 ans avant J.-C. dans les cérémonies sacrées pour mêler les offrandes faites aux Dieux. On n'en retrouve à Rome que de rares échantillons : et, au VI^e siècle, à la cour du roi Clotaire, c'était encore un objet de grand luxe.



La FOURCHETTE est de moins illustre figure. La première fourchette dont parle l'histoire, est celle que l'on rencontre dans l'inventaire du roi Charles V en 1379. Mais l'usage de cet utile instrument ne prit d'extension réelle que beaucoup plus tard au XVIII^e siècle. La fourchette est d'abord à 2, puis à 3, puis à 4 dents.



Jusqu'en 1780, il n'y eut réellement que les nobles et les riches qui se servaient d'argenterie. La bourgeoisie d'alors n'employait que des couverts d'étain et de fer qui donnent toujours mauvais goût aux aliments, car il n'y a que l'argent qui soit inaltérable. L'argenterie était un privilège de Caste.



En 1840, un industriel anglais, Elkington, eut l'idée de dorer et d'argenter le cuivre au moyen de la Pile, ou employant des bains acides. En 1841, le français de Niçois eut une idée identique et généralisa la découverte d'Elkington en l'appliquant au dépôt électro-chimique de tous les métaux les uns sur les autres.



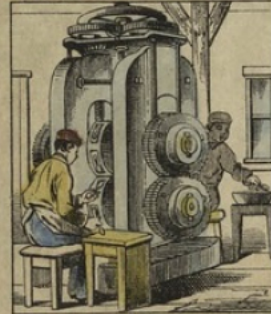
En 1842, Ch. CHRISTOFLE acheta les brevets d'Elkington et de Niçois. Ce fut une véritable révolution dans l'industrie de l'Orfèvrerie. Entre ses mains, ces procédés donnèrent naissance à une industrie nouvelle pour laquelle tout était à trouver : procédés de fabrication, création de modèles, etc. Ce fut la son œuvre.



Tout d'abord, Ch. CHRISTOFLE dut rechercher un métal qui, recouvert d'argent, eût toutes les propriétés de l'argent lui-même. Il choisit le *Métal-choyvet* ou *Métal blanc* composé de nickel, de cuivre et de zinc. Ces métaux sont fondus ensemble puis coulés dans des lingotières en lingots plats d'une largeur déterminée.



Les barres de métal blanc après avoir été allongées par un puissant laminage à l'épaisseur voulue, passent sous un découpoir qui enlève à chaque coup un *flan*, c'est-à-dire un morceau de métal ayant déjà, par à peu près et d'une façon rudimentaire, la forme allongée d'une cuillère et d'une fourchette.



Le *flan* provenant du découpoir est ensuite placé entre deux matrices gravées en creux qui le compriment entre leurs formidables mâchoires de façon à lui faire prendre exactement en relief la forme de la gravure creuse qu'elles portent elles-mêmes. Ces moules ou matrices varient à l'infini et affectent toutes les formes les plus variées.



La cuillère et la fourchette, en sortant des matrices, sont remplies de bavures du métal qu'il faut abstraire. On les place dans un étui entre des plateaux de bois, et des ouvriers font tomber à la lime les arêtes et égalisent les parois de façon à préparer les pièces pour l'estampage qui leur donnera la forme et la tournure définitives.



Avant de recouvrir d'argent les couverts ainsi obtenus, il faut leur donner un polissage parfait qui mette le métal au vif. On recouvre chaque pièce de fine pierre ponce imbibée d'huile et on l'applique vigoureusement contre une brosse circulaire à mouvement très rapide qui, en un clin d'œil, donne le poli le plus brillant.



Après un décapage ayant pour objet d'enlever toute tache de graisse et d'oxydation, chaque pièce est plongée, suspendue par un fil de cuivre, dans le bain d'argenterie. De nombreuses machines électro-magnétiques GRAMME, remplaçant l'action de la Pile, décomposent les bains métalliques dont l'argent se dépose sur chaque couvert.



Le COUVERT CHRISTOFLE est le seul qui puisse acheter de confiance, car il n'en est pas un seul qui ne soit pesé et qui ne contienne exactement par douzaine 84 grammes d'argent pur. Chaque pièce pesée, est poinçonnée du nom de CHRISTOFLE et du *Poinçon à la Balance* comme garantie. Voilà tant d'autres ne durent pas 6 mois ! Aussi les acheteurs doivent toujours s'assurer que le nom CHRISTOFLE et le *Poinçon à la Balance* se trouvent bien sur les couverts qu'ils achètent.



Dans tous les ménages d'ouvriers intelligents, de cultivateurs et de bourgeois aisés, le CHRISTOFLE remplace aujourd'hui ces salines et dégoûtants couverts d'étain ou de fer qui donnent mauvais goût à tout ce qu'on mange. Quand, pour 33 SOUS, on peut avoir une Cuillère recouverte de véritable argent inaltérable, qui dure 10 ans et vous coûte par conséquent moins de 6 sous par an, comment peut-on encore hésiter ?



Les magnifiques hôtels modernes, les cafés, les restaurants et buffets, les grands transports maritimes auraient-ils pu, sans la nouvelle industrie de CHRISTOFLE, prendre l'essor immense qu'ils ont pris et réaliser, à peu de frais, des installations saines et luxueuses, si leur avait fallu se monter d'argenterie massive d'un prix énorme et qui aurait toujours tenté les voleurs !



Démocratise l'argenterie, mettez ainsi le confortable et le bien-être à la portée de tout le monde, telle a été l'œuvre magnifique de Ch. CHRISTOFLE ! C'est sans contredit le plus grand service que l'industrie ait rendu à l'Hygiène publique. C'est, de plus, un luxe intelligent, car il coûte à peine l'intérêt de la somme qu'on dépenserait à acheter de l'argenterie véritable !

Fig.-Lith de Ch. PELLEHIN à Givaudan. (Déposé.)

Dépot exclusif chez M. A. CAPEYDU, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

